

LE COMTE ET LE PAYSAN

CONTE FLAMAND

A Lierdo-St-Martin, un beau petit village des Flandres, on remarque encore les ruines d'un monastère où vivaient en paix de puis plusieurs siècles de pieux religieux, grands protecteurs des pauvres et amis sincères des cultivateurs, lorsque la révolution française vint y exercer son œuvre de meurtre et de dévastation.

A l'époque où se passe l'histoire que nous allons raconter, c'est-à-dire en plein moyen âge le supérieur de cette maison de la prière et du recueillement était un grand savant et un chrétien austère. On pouvait cependant lui reprocher un petit défaut qui était pour ainsi dire la conséquence d'un de ses plus belles vertus, l'humilité : il était timide à l'excès.

Le seigneur d'un château voisin, ayant entendu parler de cette faiblesse du moine, résolut de rire à ses dépens.

Un beau jour, les hasards d'une chasse au faucon l'avaient conduit de ce côté, il descendit de cheval et, s'approchant du frère-portier, qui était en train de raccomoder des filets, tout en chantant un vieux Noël, il lui demanda rudement !

Le père gardien est-il chez lui ?

Non, seigneur, répondit humblement le portier ; il est à Sottegem, où il a célébré ce matin la sainte messe, dans la chapelle du château d'Egmont.

Très bien ! Tu lui diras, que je trouve très orgueilleux la devise gravée au-dessus de votre porte : "Cherchez la sagesse" ; on m'a dit que son supérieur est vieux et qu'il cherche la sagesse depuis longtemps. Il doit l'avoir trouvée à présent. Dis-lui que je reviendrai ici demain, pendant la soirée, et que je lui poserais trois questions. S'il parvient à les résoudre immédiatement, sans hésiter, il peut s'attendre à une récompense magnifique ; si, au contraire, il reste à quia, je te garantis, frère porte-clés, que je ferai maison nette ici et que pas un de vous tous ne mangera les carpes dorées de vos magnifiques étangs."

Ayant dit cela, le Comte des Hautes Futailles remonta sur son fongueux coursier, siffla ses chiens et rejoignit au grand galop son escorte qui l'attendait à une distance respectueuse.

Erère Jacobus le suivit longtemps des yeux ; puis, quand il le vit disparaître au loin dans un nuage de poussière, secoua tristement la tête et murmura :

Que le bon Dieu et la Sainte Vierge Marie protègent le très révérend Père Valérien, car il me semble qu'un grand danger nous menace.

11

Le soleil venait de se lever au milieu d'un ciel bleu, dont aucun nuage ne troublait la sérénité. Dans les bosquets environnants, le rossignol commençait un de ses concerts brillants à côté desquels toutes les mélodies humaines ne sont que des bruits discordants. L'allouette légère s'élevait dans les airs, semant ses notes gaies et sonores qui rejoignent le laboureur en lui donnant l'espoir d'un beau jour.

Sur les toits de la métairie, qui formait une annexe du monastère, des nuées de pigeons roncoulaient joyeusement pendant qu'au poulx, caqs et canards s'abattaient, heureux de se sentir vivre, sur le fumier de la basse-cour.

Dom Valérien, marchant à pas lents dans un étroit sentier, entre deux champs de blé, ne partageait pas la joie qui régnait autour de lui. Son front courbé portait les traces d'une

nuît d'insomnie. La prochaine visite du Comte et les menaces que celui-ci avait faites troublaient son esprit et affligeaient son cœur. Un demi-siècle d'études et de méditations lui avaient fait acquérir une connaissance profonde des choses de la vie ; mais quel est l'homme si grande que soit sa science, qui puisse répondre, sans avoir au moins le temps de réfléchir, à des questions subtiles, préparées d'avance et combinées de manière à dérouter les plus sages.

Pour lui-même, les prévisions d'un insuccès plus que probable n'inquiétaient guère le noble vieillard. Depuis longtemps il avait fait à Dieu le sacrifice de sa vie et même de sa volonté ; les persécutions, loin de l'effrayer, avaient pour lui cet attrait qui donne aux martyrs une force surhumaine capable d'étonner jusqu'aux boureaux eux-mêmes. Mais que deviendraient ses enfants bien-aimés, ses chers religieux, dont plusieurs n'étaient pas encore suffisamment armés contre les tentations pour braver impunément les dangers du siècle ? On les chasserait, ils se perdraient peut-être en cessant de se réunir pour prier et de faire pénitence.

Et il se leva tout pensif, ne trouvant pas même dans la prière son arm habituelle, la consolation et le calme dont il avait un si pressant besoin.

111

M'est-il permis, Père Valérien de vous demander si quelqu'un est malade au monastère ou si un accident vient d'arriver ?

Le religieux leva lentement la tête pour regarder l'homme dont la voix l'avait tiré de sa rêverie, puis, souriant malgré son chagrin :

Bonjour, mon ami Lepoing, dit-il en tendant la main à son interlocuteur ; que la paix du Seigneur soit avec vous.

Je vous suis bien reconnaissant, mon révérend, reprit le campagnard ; mais il me semble que je puis vous retourner votre souhait.

M'est avis qu'en ce moment la paix est plus loin de vous que de moi.

Hélas ! mon cher enfant, vous n'avez jamais dit chose plus vraie ; mon cœur est dans l'angoisse et mon âme est navrée.

Alors, appuyant sur les moindres détails, répétant ses phrases pour mieux se faire comprendre le pauvre religieux raconta tout au villageois.

N'est-ce que cela ? s'écria Lepoing, en se campant fièrement les poings sur les hanches, devant le moine surpris. Je me charge de vous tirer de ce mauvais pas.

Vous ?

Oui, moi, le "docteur" Lepoing.

Ce titre de "docteur" demandait une explication. Lepoing savait à peine lire, et il lui fallait bien du temps et une plume trillée exprès, à gros bec, pour signer son nom. Mais il avait inventé le baume de bois—lisez coups de bâtons—pour guérir beaucoup de maladies. Ainsi, par exemple, un de ses voisins s'étant passé la mauvaise fantaisie de battre sa femme, qui était la sœur du docteur Lepoing, celui-ci administra au brutal personnage une volée de bois vert qui le guérit à jamais de sa condamnable manie.

Et comment feriez-vous, mon pauvre ami ? demanda Père Valérien ; le comte est un homme tout-puissant dont la volonté fait loi dans ce pays.

Je me moque du comte et de ses céleres comme d'une pomme cuite.

Mais enfin, que feriez-vous, pour lui donner satisfaction ?

bois, malgré ses vertus efficaces en incontestable, n'aurait d'autre effet que de vous faire pendre haut et court !

Ne craignez rien, et laissez-moi faire.

Dites-moi du moins...

Le comte vous connaît-il ?

Il ne m'a jamais vu.

Dans ce cas, tout ira bien ! Prêtez-moi seulement votre robe et votre livre d'heures ; je me ferai tondre par frère Vitalis et lorsque le noble visiteur demandera le Père gardien ce sera moi qui lui tiendrai tête.

Le religieux ne put s'empêcher de sourire ; puis il dit avec un soupir :

Votre bon cœur vous rend imprudent, mon cher Lepoing, et vous oubliez à quel danger vous voulez vous exposer.

Il me semble, mon Père, que ceci me regarde personnellement.

Mais vous n'avez pas fait d'études....

La belle affaire ? L'âne de Balaam avait-il été à l'école ? Non, n'est-ce pas ? Et cependant il a su faire la leçon à un prophète, c'est-à-dire à un que homme autrement smart votre beau comte qui, m'a-t-on dit, a besoin d'un scribe pour lire et écrire ses lettres ! Laissez-moi donc faire.

Je ne puis....

Savez-vous, mon père, que vous êtes têtù ! Si je ne vous respectais pas comme un saint, je serais tenté de recourir à mon baume de bois pour vous guérir de votre obstination.

Laissez-moi au moins le temps de réfléchir....

Réfléchissez, mais, d'une manière ou de l'autre, il faut que je fasse la leçon à cet orgueilleux personnage. Quand le docteur Lepoing a quelque chose dans la tête, il ne fait pas autre part.

IV

Le son bruyant des cors de chasse et les aboiements des chiens annoncent l'arrivée du puissant seigneur.

Dans la grande salle d'honneur, un humble religieux attend. La tête penchée, il semble plongé dans une profonde méditation ; par moments, cependant, un sourire fin donne à toute sa physionomie un air narquois qui jure quelque peu avec l'austérité de son habit et la sainteté du lieu.

Le comte est introduit et s'avance, le chapeau à plumes sur la tête, vers celui qu'il se promet d'humilier.

Le moine se lève, s'approche de son puissant visiteur, le salue, se campe devant lui et le regarde dans le blanc des yeux d'un homme qui est loin, bien loin, de craindre son adversaire.

Alors le gentilhomme, plus ou moins dérouter, car il espérait rencontrer, au lieu de cet hercule aux poigns gigantesques, un pauvre moine brisé par l'âge et les macérations, dit d'une voix brusque :

—Vous savez, mon père, ce que je viens faire ici. Je vais vous poser trois questions ; si vos réponses sont spontanées et correctes, vous recevrez une récompense, dont on parlera longtemps dans ce pays. Si, au contraire, votre sagesse se trouve en défaut vous pourrez faire vos paquets, vous et vos moines, car je vous chasserai du pays, aussi vrai que je m'appelle Prosper-Procuire, comte des Hautes Futailles, baron de la Grenouillère et seigneur de Spanterop et autres lieux !

Tenant d'une main un énorme bréviaire manuscrit et posant l'autre sur son cœur, le père gardien s'inclina légèrement.

J'attends, seigneur, dit-il sans trembler le moins du monde, qu'il vous plaise de

m'interroger.

Eh bien ! dit le comte, venez-m'indiquer où est le contre de la terre ?

Ici, répondit le moine, en frappant du pied. La terre étant une boule ronde, on se trouve toujours au centre.

Bien répondu ! fit le seigneur ; mais, dites-moi maintenant combien je vauz.

Vingt-neuf deniers d'argent, monseigneur..... Ne vous récriez pas : un de moins que ce qui a été payé pour Notre seigneur.

On ne saurait mettre un sou de plus pour le plus grand homme de la terre.

C'est bon, grommela le comte, qui commençait à perdre son assurance. Mais voyons maintenant, homme sage et savant (ici le moine se mordit les lèvres, pour ne pas rire au nez et à la barbe du brillant personnage qui l'interrogeait) voyons si vous allez répondre aussi bien à ma troisième question : Qu'est-ce que je pense actuellement ?

Vous pensez, répliqua l'autre que vous parlez à Dom Valérien, gardien de ce pieux monastère....

Eh bien ?

Et vous êtes dans l'erreur, car vous avez devant vous un pauvre manant, Jean Baptiste Lepoing, dit le Docteur Lepoing, inventeur du baume de bois et toujours à votre service monseigneur ?

Le comte avait plus d'esprit qu'on ne pouvait en attendre d'un homme gâté par les flatteries et les adulations. Loin de se fâcher, il rit aux éclats et, ayant fait venir le Père gardien—le vrai, cette fois-ci—il lui dit :

Mon révérend, vous m'avez battu en me mettant en face de ce gai luron, qui a joué son rôle en comédien consommé. Je vous donne, comme preuve de ma satisfaction, la prairie et le verger qui longent vos jardins. Mais, j'y mets une condition : vous prendrez pour fermier notre ami..... le Docteur, que je connais depuis longtemps de réputation, en lui recommandant de ne servir de son remède que dans les cas d'absolue nécessité.

JEAN LEFRANC.

INSOMNIE

Pas moyen de m'endormir, comme c'est désagréable !.....

Mais aussi pourquoi ai-je la déplorable idée de boire cette tasse de thé ?il est vrai, qu'on me l'aurait d'une façon si charmante, si gracieuse.

Après m'être assis un instant, je viens de m'éveiller brusquement impossible de fermer les yeux. Que faire ?

Je ne tiens à songer ni au passé, ni à l'avenir. Le passé, à mon âge, n'offre que des regrets ; l'avenir que des appréhensions et des tristesses.

Ce que je veux, c'est le sommeil et je ne puis le trouver.

J'ai essayé tout à tour les moyens que me réussissent d'ordinaire. Je me suis couché sur le côté droit, puis sur le gauche, finalement sur le dos.

Rien encore.

Je me dresse sur mon séant, je redresse les oreillers à grands coups de poing et m'étends de mon long, en fermant les yeux.

Enfin, me voici parti pour le pays des rêves.....

Deux minutes après mes yeux sont grands ouverts, j'ai un côté du lit à l'autre pour rouler enfin dans ce creux du milieu.

De guerre lasse, je m'aïe sur le lit, je frotte mes yeux et plongeant le regard dans les ténèbres je commence à m'inquiéter de l'heure qu'il peut bien être.

Dans la journée, quand je n'ai aucune raison de chercher à savoir l'heure, l'horloge de la vieille église m'assourdit à tout instant, m'éveillant dans l'instant le plus doux de la sieste. Et maintenant que je désire savoir l'heure au juste quand c'est pour moi une nécessité impérieuse, l'horloge se tait.

Il me semble que j'attends depuis trois quart d'heure, une heure peut-être. Enfin le timbre félé de l'horloge antique sonne lentement un coup.

Une heure ! m'écriai-je presque soulagé. Plus que six heures d'attente c'est long, mais j'attendrai.

Deux ! continue l'horloge.

Tiens ! je gagne une heure. L'homme n'apprécie son bonheur qu'en songeant au malheur d'autrui. Nous sommes de mauvaise humeur parce que notre redingote va mal, sans nous dire que notre sort est heureux si nous le comparons à celui des agents de police et des employés de chemin de fer.

Nous devrions remercier la fortune en réfléchissant qu'elle pouvait nous faire boiteux, manchots ou conducteurs de tramway. Je ne puis dormir, eh bien ! philosophons. Asseyons-nous et rendons grâce à Dieu de ce qu'il ne m'a pas créé avec une jambe de bois. Je ne puis dormir en ce moment, ce qui est très désagréable, mais je suis cependant moins à plaindre que le malheureux qui meurt d'un cancer à l'estomac.

Troisième coup de timbre.

Trois heures ! Quel bonheur ! Cela ne fait plus que quatre heures à patienter. Ce n'est rien ! Cela passera bien vite.... Il sera sept heures avant que j'y pense. Je me vois déjà dans la salle à manger, assis devant un bon bol de café au lait et un gros tas de tartines beurrées, les oiseaux chantant derrière la vitre.

Nonveau coup de marteau sur le timbre.

Merci, chère horloge, je me trouvais en disant que j'avais quatre heures à attendre. C'était trois seulement ! Tels sont pourtant les fantômes de notre imagination dans les ténèbres de la nuit.

Quand je pense que je me plains de ne pouvoir dormir. Mais il y a des gens qui donneraient beaucoup d'argent pour pouvoir ne pas dormir.

Suis-je donc si fort à plaindre ? Je suis couché dans un bon lit et il y a tant de pauvres diables qui n'ont que la terre nue pour se reposer. Dire que je pourrais être étendu sur le pavé, les pieds mouillés et rien sur la tête qu'un vieux gâs, eau troué !

Cinq ! sonne l'horloge.

Je ne me sens pas de joie. Cinq heures du matin ! Il doit être bientôt temps de me lever. Et j'ai osé me plaindre, je mériterais d'être battu.

Six !

Est-ce que je rêve ? Plus qu'une toute petite heure..... C'est à croire que le sort a eu pitié. Je crois déjà voir les premières lueurs de l'aurore qui se glissent par les rues de la ville. Les becs de gaz palissent, voici qu'on va les éteindre.

Sept !

La vieille horloge n'a-t-elle pas dit sept heures ! Oui ! Quel bonheur ! Je laisse mes persiennes fermées, il faut se lever ! Eh ! bien vrai la nuit a passé bien vite. C'est singulier comme avec un peu de patience, on vient vite à bout de quelques heures d'insomnie.

Huit !

Déjà ! Dépêchons nous, si je ne veux pas arriver en retard ! J'espère que j'ai fait un somme.

C'est drôle, j'aurais cru que je n'aurais pas dormi du tout. Mais, comme je suis content d'être arrivé au matin !... Vous ! que je me dépêche. Je me sens frais et dispos, prêt à faire mes cinq lieues à pied Je....

Neuf !

Oh ! oh ! le déjeuner va refroidir ! Je donnerai son comte à la servante pour ne pas m'avoir appelé. Pas moyen de trouver une servante aujourd'hui. Celle qui connaît la cuisine fait dans l'année du panier. Celle qui est honnête ne sait pas cuire deux œufs à la coque.... Mais pourquoi me plaindre ?

Dix !

Dix heures ! C'est impossible ! J'ai mal comté !

Sautant brusquement à bas de mon lit, je cours à la fenêtre et d'un geste violent, je repousse les volets....

Horreur !

La nuit noire comme une cave !..... Pas un passant, pas un chat, pas un sergent de ville !....

Silence de mort qu'éclairait quelques pâles réverbères.

Du Monde Illustré

Advertisement for LADIES STANDARD MAGAZINE, featuring fashion illustrations and subscription information.

The Delineator for May is called the

College Commencement Number and contains three articles especially to students. A Girl's Life and Work at Vassar is the title of the first of a series on the Woodmen's Colleges of the United States. A College Commencement is most attractively described by a graduate of Smith, and there is a fully illustrated paper on Commencement and Graduation Gowns. Under the head of Employment for Women is a sensible article on Women in Journalism, by Edith Sessions Tupper, and Eleanor Gørgen treats the subject of Pan-tomimic Expression clearly and practically. A further illustration of Some Uses of Caps and Tissue Papers introduces some pretty articles for decorating a Spring Lunch Table, the third paper on. Wise Living gives some good advice about Eating and the many ways in which daughters can help their mothers is told in the second chapter of Mother and Daughter. A Leather Wedding and a Ligonacho Party are entertainingly described. Some New Desserts are given and in the Tea-Table Talk many seasonable topics are discussed. The Culture of Fuchsias is the subject of the Flora article, and there are many new designs in knitting, Crocheting, Netting and Tatting.

The Subscription Price of the Delineator is One Dollar a Year. Single Copies 15 Cents.

Published by The Bitterick Publishing Co. [Limited], N. Y. & Co. For Sale by Local Agents and Newsdealers.

L'Imprimerie

L'IMPARTIAL.

L'IMPARTIAL est le seul journal qui paraît dans l'Etat de Pennsylvanie. Ayant trois bonnes Presses à vapeur, ses éditions, en un moment de courte exécution, en tout état de cause, les plus rapides, et à des prix modérés, pour les diverses publications.

Tote de Comptes, Te de Lettres, Adresses, Brochures, Cartes d'Adresses, Cartes de Visite, Enveloppes, Blancs pour Magistrats, Blancs pour Avocats, Circulaires, Placards, Billets, Manuscrits.

Envoyez-nous vos commandes nous garantissons satisfaction.

P. J. BOORE, Editeur-Propriétaire, Tignish, Bloch Chasson, I. P. E.

Advertisement for RIPANS TABULES, a medicine for stomach ailments, with a list of symptoms and a small illustration of the product box.

Advertisement for Your Stomach Distresses You, featuring a large illustration of a woman and text describing the benefits of Ripans Tabules for various digestive issues.

Hotel Eureka

WATER ST., CHARLTOWN

Voiture gratis pour rencontrer tous les chars et les bateaux à vapeur.

Prix modérés. Table de première Classe.

C. A. BENOIT-PROPRIETAIRE

DETECTIVE

We want a man in every locality to act as private Detective under our instructions. Experience unnecessary. Stamp for particulars.

NATIONAL DETECTIVE BUREAU, Indianapolis, Ind.

MONEY MAGAZINE. Send for free sample of LADIES' STANDARD FASHION CO., 242 W. 14th St., New York 14.